

Sauvetage

La maison de chambre exhibe une façade décatie, avec ses briques mal jointées et ses lambeaux de peinture écaillée. De faibles lueurs pointent aux fenêtres crasseuses. On y devine des intérieurs spartiates, occupés par son lot de laissés-pour-compte.

Avachi sur le lit défait, les yeux hagards, Jérémie scrute la fissure du plafond, craignant de s'y engouffrer tout entier. Il lutte pour rester accroché à sa pitoyable réalité. Même les engueulades des junkies dans le corridor et le son assourdi de la radio du voisin lui parviennent à peine à travers les murs de carton.

Il n'a presque pas fermé l'œil depuis des jours. Les reliefs de son dernier repas dégagent une odeur nauséabonde. Ou est-ce plutôt les selles dont il a taché les draps ? Le jour et la nuit se confondent, entre les rayons d'un soleil brumeux et l'éclairage jaunâtre des lampadaires de la ruelle qui s'immiscent par la croisée sans rideau.

Enfilant ses vêtements défraîchis, il s'extirpe de son taudis. Il déambule sans but, et aboutit au port, épuisé. Debout à l'extrémité du dock, il contemple l'horizon incertain. Dans son esprit torturé émerge la figure du docteur Dumais. Son rendez-vous avec le psychiatre approche. Il lui reprochera avec raison d'avoir arrêté sans avertissement toute médication.

Les rafales forcissent; au loin, la tempête fait rage. Des pensées ravageuses envahissent son esprit. Et s'il mettait fin à ces montagnes russes émotives ? Cesser à tout jamais ces oscillations entre euphories exaltées et dépressions profondes ? Il suffirait de se laisser avaler par cette eau sombre et fascinante, y couler tout doucement...

Soudain, du coin de l'œil, il accroche une silhouette sur la jetée d'en face. Une femme s'y tient qui le fixe intensément.

« Il n'y a rien à voir, madame ! Sinon un homme qui fouille l'horizon noir, à la recherche d'une porte de sortie. Pourquoi me dévisagez-vous ainsi ? Il me manque seulement un peu de courage... »

Son monologue intérieur parviendrait à cette femme, croyait-il. Elle cesserait peut-être de le toiser de la sorte. Pourtant, elle quitte son point d'observation et se dirige vers lui. Elle s'approche, frappée par la souffrance émanant de son visage abattu. À l'horizon, les nuages inquiétants déversent déjà des torrents de pluie. Les bateaux amarrés tout près tangent sous l'effet des vagues menaçantes.

— La tempête s'en vient, monsieur. Pourquoi n'irions-nous pas prendre un café au restaurant du port ?

« Curieux, songe le patron. Personne au bistro par ce temps de chien. Je m'attendais à ce qu'il soit bondé de clients à la recherche d'un coin pour se mettre à l'abri. Seulement ce couple entré en coup de vent, installé à la petite table du fond avec vue sur la mer. »

La femme, toute menue, pose un regard doux sur la haute stature de son vis-à-vis, engoncé dans un vieil imperméable démodé. Il garde les yeux rivés sur les eaux déchaînées comme regrettant l'appel de l'onde salvatrice. Pas un seul mot échangé.

La détresse de l'inconnu fait ressurgir chez elle de pénibles souvenirs. Sa consommation incontrôlée de cocaïne, les années de bonheur avec sa famille volant en éclats. L'humiliante convocation au bureau de son supérieur pour lui confirmer dorénavant son statut de chômeuse. Les soirées au coin de rues glauques à attendre les clients pour satisfaire sa consommation d'héroïne. Plus que tout, elle se revoit à la fin de ses nuits de travail, grelottante de froid, seule sur un banc public. Une lente descente aux enfers.

Jusqu'au jour où, en hypothermie dans un abri improvisé au Parc Viger, un ange gardien l'avait conduite au refuge pour femmes sans-abri. On lui a sauvé la vie, elle en était convaincue. Ce fut le début de sa rédemption et du retour à la surface.

Les minutes s'écoulaient dans un mutisme gêné, troublé par les incessantes trombes d'eau fouettant la façade de l'établissement. Son regard inquiet se tourne vers elle, il s'aventure.

— Qu'est-ce que vous me voulez, madame ?

— Vous aider, peut-être... Vous avez l'air de quelqu'un qui en a bien besoin.

Silence.

— Je m'appelle Jérémie.

— Et moi, c'est Anna Belle.

Et les voilà lancés, yeux dans les yeux, à cœur découvert, dans une longue conversation, de celles qu'on a souvent avec ceux qu'on ne reverra plus.

Le beau temps est revenu, les vents sont tombés. Les embarcations retrouvent le calme plat. Les quais ruissellent et s'égouttent doucement vers la mer.

Deux ex-inconnus, telles des épaves rescapées des aléas de l'existence, échangent un timide sourire. Sans une parole, chacun de leur côté, ils s'éloignent à pas lents vers la ville.